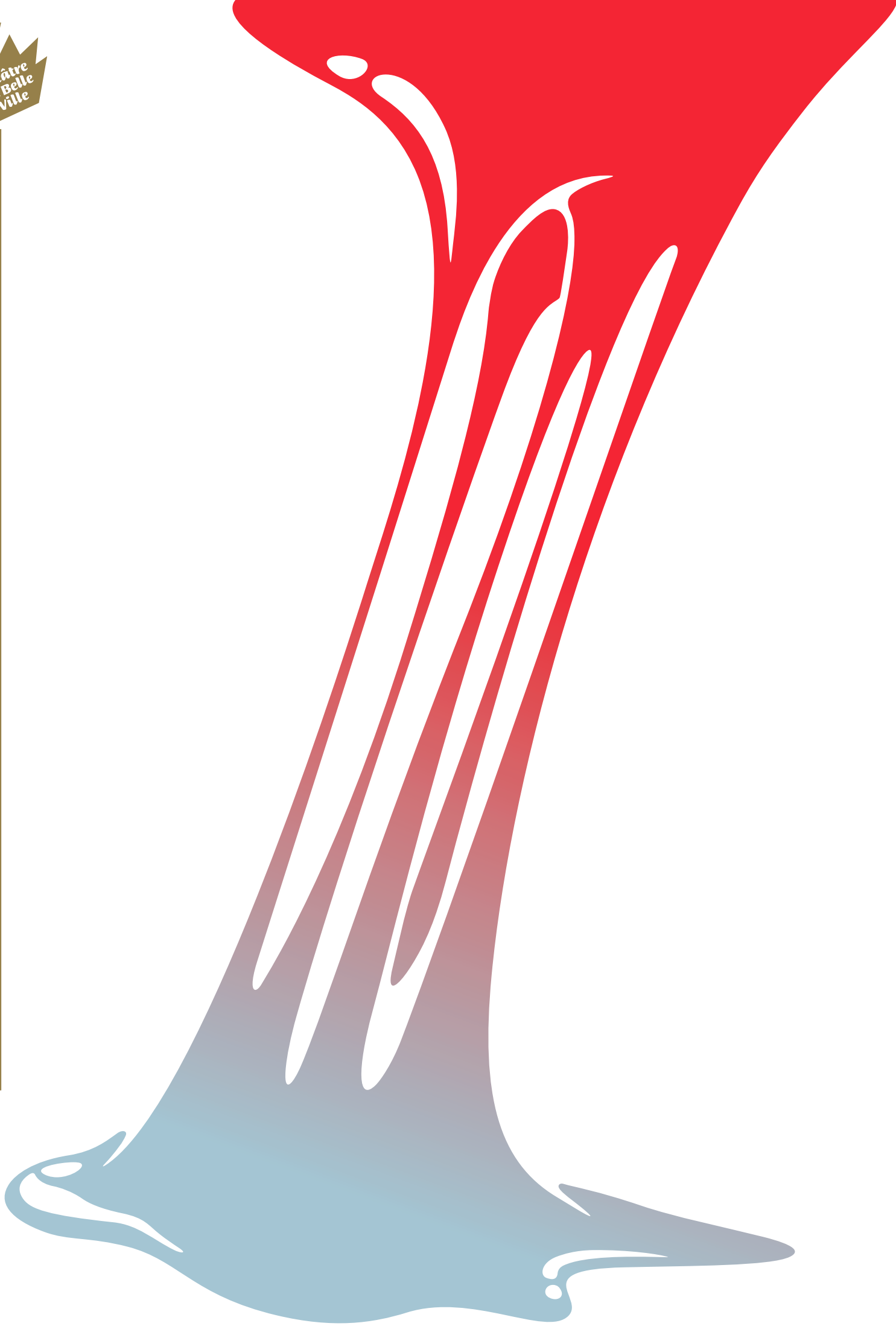
Théâtre de Belle Ville

Le Syndrome du banc de touche - Revue de presse



« AT FIRST I WAS AFRAID I WAS PETRIFIED »

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Durée 1h

De et avec Léa Girardet - **Mise en scène** Julie Bertin
Avec la participation de Robin Causse
Création sonore Lucas Lelièvre
Lumières Thomas Costerg
Costumes Floriane Gaudin
Vidéo Pierre Nouvel
Regard chorégraphique Bastien Lefèvre
Collaboration artistique Gaia Singer
Diffusion Séverine André Liebaut - SCENE 2 Diffusions

Production FAB (Fabriqué à Belleville)
Co-production Le grand chelem et ACMÉ Production
Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, du festival Mises en capsules,
du festival La lucarne, de So Foot et de Tatane
Remerciements Mathias Bord, Antoine Cheltiel, Raymond Domenech, Vikash Dorasoo, Brieux Férot, Sarah Gagnot,
Aimé Jacquet, Eva Jaurena, Hugo Layan, Thibaut Machet, Elisa Ruschke, Philippe Tournon,
la Fédération française de football, le Jeune Théâtre National, le Point Éphémère,
et tous les donateurs qui ont permis de mettre en place ce projet

Notre parrain est Pierre Mankowski (entraîneur adjoint de Raymond Domenech
et sélectionneur de l'équipe de France de football des moins de 20 ans).

Léa Girardet s'est inspirée de la coupe du monde 98 pour écrire son nouveau spectacle, un seul en scène où elle fait le parallèle entre sa carrière de comédienne au chômage cantonnée à de petits rôles, et les footballeurs remplaçants, lors des grandes compétitions internationales – entre solitude doutes et espoirs.

Découvrir l'interview intégrale de Léa Girardet :

© Extrait de l'émission
«Le monde en français»
Édition du 15/07/18

Coup de coeur

« Une pièce remarquablement bien jouée et écrite par Léa Girardet.
Quand l'art sublime le sport. »

Découvrir l'extrait :

© Extrait de l'émission
«La matinale »
Édition du 23/09/18

© Émission « La Dispute »
Édition du 05/11/18

Elle ne triche pas dans sa façon d'être en scène, elle fait avec ce qu'elle est. Il n'y a ni héroïsation, ni victimisation. Elle se présente en jogging et explique son parcours. Le parallèle avec les footballeurs est pertinent. En se mettant en scène elle déplace les choses, sans pour autant chercher à faire des héros de ces personnages.

Anna Sigalevitch - Actrice et critique

Je trouve que c'est vraiment le type de spectacle totalement «feel-good». On a une forme de pêche, la banane en chantant. Je la trouve incroyablement généreuse sur scène, sans transformation, sans prétention.

Marie Sorbier - Rédactrice en chef de I/O Fondatrice et Directrice de la publication

L'un des intérêts de la pièce, c'est que j'ai appris beaucoup de choses sur le football. Cela m'a donné un point d'entrée pour m'y intéresser. Ce qu'elle a fait d'intelligent, c'est de sublimer sa détresse par cette mise en parallèle de ceux qui demeurent sur le banc de touche. Elle se décolle de ce qui pourrait être une partition géniale. C'est une forme d'Alice au pays d'Aimé Jacquet.

Lily Bloom - Critique cinéma et théâtre

Télérama

On aime beaucoup TT

Léa Girardet a du cran, de la lucidité et l'intelligence de naviguer avec tact entre son narcissisme blessé et ce qui lui reste d'entrain. Comédienne peu distribuée, cette fan de foot, qui revendique sa passion pour Aimé Jacquet, opère entre sa frustration d'actrice sans travail et le dévouement obligé du joueur assigné au banc de touche un saisissant parallèle. L'important n'est pas de taper dans la balle mais de mettre le pied sur le terrain. Oui, mais que faire lorsqu'on ne vous y invite pas ? Se plaindre ? Encaisser les regards méprisants ? Consulter une psychanalyste (ce qu'elle fait) ? Ou se dire que, même absent du paysage, on existe quand même. L'actrice opte pour la seconde option. Se passe des adoubements qui ne viendront sans doute jamais. Ce spectacle court, où elle dit mine de rien beaucoup sur ce métier parfois ingrat qu'est celui de l'actrice, c'est le sien. **Il est radieux comme une renaissance.**

Joëlle Gayot, le 18 septembre 2018

LE FIGARO

Coups de cœur théâtre de la semaine

À peine la seconde étoile de l'équipe de France digérée, Léa Girardet ressuscite le sacre de 1998. Pas seulement par passion ou nostalgie. La jeune femme tisse le parallèle entre sa vie de comédienne, ce long fleuve intranquille et le quotidien des footballeurs remplaçants. La pelouse ou les planches, même cruauté, même lumières.

Sur le banc de touche de la société, entre castings ratés et rôles inconsistants, elle se compare à Youri Djorkaeff et Vikash Dorashoo. Tout en chantant l'éloge du coach Jacquet, ce mal-aimé du ballon rond, longtemps décrié, jusqu'à ce beau soir du 12 juillet 98. Pour la comédienne, il est l'exemple parfait de l'abnégation, du succès après l'échec.

Dirigée avec précision par Julie Bertin (du collectif Birgit Ensemble), Léa Girardet saute, plonge, s'échauffe et danse sur *I Will Survive*. D'une blessure d'ego à l'amour du sport, elle signe un spectacle qui frappe par sa simplicité et sa franchise. Le succès de la pièce, autant qu'un message d'Aimé Jacquet sur son répondeur, lui assurent, enfin, de passer titulaire. Jusqu'au 30 novembre.

Jean Talabot, le 29 octobre 2018

FIGARO
SCOPE

♥♥♥♥♡

On peut être artiste et s'intéresser au football. C'est, en tous cas, ce que pense Léa Girardet très marquée par la victoire des Bleus en cette fameuse année 1998 et par le destin d'Aimé Jacquet qui est passé de tête de Turc de tous les médias à héros national. Léa Girardet met en parallèle son parcours de comédienne restée sur la touche de la notoriété et celui de l'ancien entraîneur de l'équipe de France. Elle parle de ces joueurs, restés sur le banc à encourager leurs camarades, qui ne sont pas entrés une seule petite fois sur le terrain, et se compare à eux, petite comédienne qui foule si rarement le plateau des théâtres. Elle peut donc se rassurer : sur le plateau du Théâtre de Belleville, c'est fait. Et pas mal fait. Même si son spectacle tient davantage du one-woman-show intelligent plutôt que du théâtre proprement dit. Plutôt bien mise en scène par Julie Bertin, la fille a du chien, de l'énergie, de la volonté et fait indéniablement passer quelque chose. Pas besoin donc d'aimer le football pour aimer son spectacle ...

Jean-Luc Jeener

L'ÉQUIPE

Joue-là comme Jacquet...

Vingt ans pile-poil après le 12 juillet 1998, la comédienne Léa Girardet joue seule en scène *Le syndrome du banc de touche*. Dans ce spectacle qu'elle a elle même écrit, la comédienne dresse un parallèle entre le destin d'une actrice au chômage et la situation des footballeurs remplaçants. " Jusqu'à mes vingt ans, je suis persuadée d'être le numéro 10 [...] Aujourd'hui, j'ai trente ans et je comprends qu'il ne s'agit pas de se battre pour récupérer le ballon. Mais pour rentrer sur le terrain." Avec, en contre-modèle de réussite, Aimé Jacquet.

LA CROIX

Quand le football se met en scène

Le football a envahi le champ social et la vie quotidienne de millions de gens, qu'ils soient ou non passionnés de sport. Le théâtre s'est toujours intéressé au sport, mais les disciplines traditionnellement dépeintes sur scène – boxe, athlétisme, cyclisme – lui cèdent de plus en plus le premier rôle.

Hommage à Aimé Jacquet

Le spectacle fort réussi de Léa Girardet et Julie Bertin illustre l'intérêt croissant des femmes pour le football. Elle a choisi de construire sa pièce autour d'Aimé Jacquet, l'homme qui a été porté aux nues en juillet 1998 après avoir été traîné dans la boue durant des mois.

Des images d'archives, des causeries de vestiaire du sélectionneur ponctuent une pièce qui raconte par ailleurs le quotidien d'une jeune femme tentant difficilement de se faire une place sur le terrain du théâtre. Lors de la finale de 1998, elle avait 10 ans et regardait la télévision en pyjama. « Je me rends compte à quel point cet événement sportif a été fondateur pour ma génération », dit-elle.

Elle pense que beaucoup de ses contemporains, acteurs ou pas, intermittents ou stagiaires, se sentent considérés comme des remplaçants dans une société qui leur fait au mieux une place de stagiaire. Son spectacle est leur histoire, bien au-delà du foot.

Jean-François Fournel

MEDIAPART

Léa Girardet touche au but

Elle est actrice et elle aime le foot. Bref elle aime jouer. Même s'il lui est arrivé de rester sur la touche à regarder les autres jouer. Alors elle a décidé de conjurer le sort en écrivant et en jouant *Le syndrome du banc de touche* qui conjugue ses deux passions.
Un spectacle sur l'échec qui est une réussite.

Léa Girardet, vous connaissez ? Elle avait dix ans lorsqu'elle a vu en pyjama la finale de la coupe du monde de football en 1998. Elle se souvient de la clameur qui a suivi le but « libérateur » d'Emmanuel Petit , une clameur qui, partie du poste, submergea le salon familial, la ville alentour, la France entière. Léa prit le goût du foot et, bien que petite, elle allait être la gardienne de but de son équipe de gamines.

Mais une autre passion du jeu allait la submerger. Celle du théâtre. Jouer Hermione, Agnès, Alice, tout ça. Après un passage au Conservatoire du Xe à Paris, la voici admise en 2009 à Lyon, dans l'une des écoles nationales, l'ENSATT . Elle en sort trois ans plus tard.

Léa Girardet vous connaissez ? Non. Je n'avais jamais entendu parlé d'elle jusqu'à ces derniers jours. Comme beaucoup de jeunes actrices, elle a connu des jours difficiles. Sans doute a t-elle subi ces castings où, à la fin, c'est l'autre qui gagne. Elle est ainsi restée sur la touche. Comme les footballeurs qui restent sur le banc de touche au pied des tribunes pendant que les autres jouent sur le terrain. De là à tricoter son amour du jeu théâtral à celui du foot il n'y avait qu'un pas. Et c'est ce pas décisif (au foot on parle de passe décisive) qu'effectue *Le syndrome du banc de touche*, le spectacle qu'elle a écrit, qu'elle interprète et que met en scène Julie Bertin l'une des cofondatrices du Birgit ensemble.

Étant sur la touche comme actrice, Léa Girardet s'est souvenue d'Aimé Jacquet. De cet homme en qui peu de gens croyaient et surtout pas l'unique quotidien sportif l'Équipe. Aimé le mal aimé.
Il avait été viré de plusieurs postes d'entraîneurs (ce qui est le lot de la plupart des entraîneurs dans le milieu assez couperet du foot) et c'est à la suite d'une démission qu'il s'était retrouvé entraîneur de l'équipe de France. Une nomination accueillie avec des pincettes et suspicion par beaucoup.

Elle l'aime cet Aimé, elle comprend qu'au soir de la finale victorieuse, homme blessé, il ait dit qu'il ne « pardonnerait jamais » (visant implicitement les journalistes en particulier ceux de notre unique quotidien sportif). Cette déclaration ne figure pas dans *Les yeux dans les bleus*, le film culte de la victoire mais elle est dans le spectacle. Aimé, viens la voir, elle t'aime. Elle aime ta façon de parler aux joueurs, ton culte du collectif et de l'entraide (qui t'avait fait écarter de la sélection des personnalités trop fortes comme Cantona). Léa a téléphoné à Aimé. Elle a enregistré leur conversation. C'est le coup de fil à un homme d'une autre époque. Celle d'avant les selfies, les Instagram, les comptes Tweeters des joueurs, l'individualisme à tout va.
1998 n'est pas 2018.
1998, c'est l'apothéose du collectif et son chant du cygne.

Léa rêve de collectif mais elle se retrouve seule à Pôle emploi, seule devant une psychanalyste. Alors elle pense à Lionel Charbonnier. Vous connaissez, non ?
Charbonnier a gagné la coupe du monde 98 sans jouer une seule minute.
Il était sur le banc de touche, à peu près assuré de ne jamais entrer sur le terrain puisqu'il était le troisième gardien de but, derrière le titulaire Fabien Barthez et son remplaçant Bernard Lama. Charbonnier n'en a pas tiré ombrage. Il était à fond avec l'équipe, participant comme un damné aux entraînements des gardiens de but, veillant sur Fabien. Un bel homme qui la jouait collectif. Léa Girardet lui rend joliment hommage dans son spectacle.

Dans le fond *Le syndrome du banc de touche* est un spectacle très réussi sur l'échec. Sur ces destins qui se jouent à trois fois rien : celui ou celle qui entre sur le terrain de jeu (pelouse ou scène) et ceux qui restent, sur le banc de touche et ont pourtant du talent à revendre. Le spectacle est fort et parfois surprenant lorsqu'il entrelace ses deux fils (le théâtre et le foot). Il devient faible, c'est à dire banal, lorsqu'il s'enferme trop dans des citations du film *Les yeux dans les bleus* ou repasse la séquence du troisième but d'Emmanuel Petit et du commentaire de Thierry Rolland,
séquence vue et revue des tas de fois par la France entière.
Vous connaissez Léa Girardet ? Oui, je connais. Un peu.

Jean-Pierre Thibaudat, le 8 septembre 2018

la terrasse

Dans le seul-en-scène qu'elle a écrit et qu'elle interprète, Léa Girardet établit un parallèle entre son histoire personnelle et la trajectoire des footballeurs remplaçants pour explorer le thème de l'échec.

Et si l'échec était vertueux ? L'idée n'est pas nouvelle, mais l'originalité de la pièce de Léa Girardet est d'établir un parallèle entre deux mondes souvent éloignés : le théâtre et le football. En 1998, lors de la Coupe du monde, elle est encore une enfant assistant devant sa télé à la victoire des Bleus. Dix ans plus tard, elle est persuadée d'avoir sur les planches le potentiel d'un Zinedine Zidane sur un terrain de foot. Las ! une décennie plus tard, elle doit déchanter : « Aujourd'hui j'ai 30 ans et je comprends qu'il ne s'agit pas de se battre pour récupérer le ballon. Mais pour rentrer sur le terrain ! » Tel est le point de départ de la pièce dont l'intérêt principal est de prendre l'expression « mis sur le banc de touche » au pied de la lettre. Léa Girardet choisit pour figure tutélaire Aimé Jacquet qui, avant de rentrer dans l'histoire, avait connu plusieurs échecs. Elle alterne les parcours de remplaçant tels que Lionel Charbonnier (jamais rentré sur le terrain pendant la Coupe du monde 1998) ou Vikash Dhorasso (16 minutes de jeu pendant celle de 2006) et ses propres déconvenues de comédienne au chômage. De même qu'on peut se demander si un remplaçant gagne autant la Coupe que ceux qui ont joué, peut-on se définir comme comédienne quand on ne joue pas ?

Multiplication des parallèles et des personnages

Les comparaisons sont pertinentes, l'idée sympathique. La mise en scène de Julie Bertin restitue bien le vestiaire d'un stade avec quelques accessoires comme un banc ou un portant, et n'hésite pas à jouer avec les codes du milieu footballistique : coaching d'avant match voire effet de ralenti lors du plongeon d'un gardien de but. Un cocasse que l'on retrouve dans le texte qui sait jongler entre l'humour (les solutions décalées proposées par Pôle emploi à la comédienne ou les séances de « groupes de psychodrame » évoquées par une psychanalyste) et l'émotion, notamment vers la fin, quand l'héroïne invective un réalisateur qui l'a humiliée, lui reprochant un comportement contreproductif que ne se serait jamais permis un Aimé Jaquet face à un Lizarazu en piètre forme. Pourtant, à force de multiplier les parallèles et les personnages, d'ajouter des motifs comme la séduction imposée aux femmes ou le marketing, le propos finit par se perdre et n'arrive pas à masquer son côté un peu trop autobiographique. Malgré ses imperfections, ce spectacle appelle la bienveillance car, comme le souligne Aimé Jacquet dans un message audio diffusé sur scène, Léa Girardet « y a mis du cœur ».

Isabelle Stibbe

« Vous aimez le théâtre mais votre conjoint préfère le foot ?
Vous ne savez pas comment l'emmener voir un spectacle ?
Que diriez-vous d'une pièce sur le football ? Un spectacle très original
qui allie l'amour du ballon rond et celui de la scène. »

Découvrir l'extrait :

Frank Duret © Radio France - Christophe Abramowitz

Le syndrome du banc de touche au theatre de Belleville avec Lea Girardet

Par **Franck Duret**

Diffusion du samedi 13 octobre 2018

Durée : 4min

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Très émouvante, cette revue de presse de soi-même. Très touchante, très réussie.

À travers un dispositif simple – la mise en parallèle de sa vie de comédienne et des heurts et bonheurs d'une carrière de footballeur – Léa Giradet transmet une très belle histoire vraie, tragique et comique (êtes-vous une comédienne de tragédie ou de comédie ?) qui porte sur la volonté, la ténacité et les moments de découragements profonds qui touchent toute personne ayant choisi ce métier précaire dans lequel les places sont chères… La psychanalyste de Léa, délicatement fictionnée en fond de scène, fait le lien entre les récits intérieurs de la jeune comédienne et son principal modèle sportif : l'entraîneur Aimé Jacquet, décrié puis adulé, qui a su résister à toutes les attaques pour finalement porter son équipe à la victoire. Nous sommes dans le vestiaire d'un stade, au cours d'un match. L'entraîneur parle à ses joueurs. Il trouve les mots pour les motiver et les mettre face à leurs responsabilités. Ces mots sont souvent simples, – et décalés, comiques, naïfs, sortis de leur contexte – et pourtant ils portent de vraies valeurs. Léa est dans l'équipe. Elle écoute. Elle fait son chemin. L'important pour elle, c'est cela : ne pas laisser les autres raconter son histoire à sa place, prendre et reprendre le fil de son récit. Tenir, mais sans s'aveugler. Se faire face.

À travers ce récit humble et drôle, chacun pourra se reconnaître. Il s'agit de ne pas s'entêter à être un héros de magazine, un winner parfait à qui sourit la vie – et à qui il est finalement pas très juste de s'identifier – mais de devenir ce que l'on est : un être humain que personne n'attend et qui porte en lui ses propres trésors. Léa finit par s'affirmer, à envoyer dans les cordes les indélicats – nombreux dans ce métier – et leurs remarques faussement cools destinées à assurer les bases de leur fragile pouvoir sexuel. Elle s'affirme comme être humain et comme artiste. Elle pulvérise les héros désignés et leurs injonctions opprimantes. Elle se réalise en saisissant la chair concrète des rêves. Elle nous venge. Mieux, elle nous encourage en prenant symboliquement la place de l'entraîneur.
À la fin du spectacle, elle est elle même, et elle est Aimé.

LES 5 PIÈCES

Notre avis : une réussite

♥♥♥♡

Un spectacle en forme de métaphore filée sur le foot et le théâtre. Comment ça c'est pas clair ?

Léa Girardet est comédienne, et pourtant, ces dernières années, elle a peu joué. Sortie d'une des grandes écoles nationales (l'ENSATT), elle se retrouve à pointer à Pôle Emploi, où elle se voit offrir un suivi psychologique. Avec comme l'impression de rester sur la touche, cette passionnée de foot se donne donc son propre rôle avec ce spectacle autobiographique. Elle y file la métaphore entre notre sport national et le théâtre, puisque dans les deux cas, il s'agit bien de jouer (ou pas).
Pour Léa Girardet, le jeu est collectif — bien qu'elle soit seule en scène comme elle l'est face à sa psychanalyste. Elle rend ainsi hommage à Aimé Jacquet, l'entraîneur des bleus en 1998 qui avait si bien soudé l'équipe, longtemps vilipendé par la presse. Elle se sent proche de ce mal aimé, qui a connu divers épisodes de chômage et revers de carrière avant le fameux sacre de l'équipe de France en coupe du monde. Au point de rêver qu'il l'épouse (chacun.e ses fantasmes). Vous l'aurez compris, c'est un spectacle sur l'échec, enfin, sur la loose, mais néanmoins gonflé par un secret espoir de victoire. Celle-ci ne devrait pas tarder pour cette comédienne d'une touchante simplicité, qui préfère les maillots de foot aux minauderies (ceci expliquant peut-être par ailleurs cela). La mise en scène de la déjà connue Julie Bertin y est sans doute aussi pour beaucoup.

Marie du Boucher, le 8 septembre 2018

ON A AIMÉ

- La séquence émotion sur « I will survive ».
- Avoir des frissons sur une déclaration d'Aimé Jacquet (improbable dans notre cas).

ON A MOINS AIMÉ

- Ne pas partager le même degré d'exaltation que la comédienne pour le but de Petit.

AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un footeux. Ou une footeuse.
- Un abonné du banc de touche.

ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Le feel good théâtre.

lamuse

Une pépite de rentrée ! Un spectacle émouvant, fort, à l'humour ravageur, sur le thème des laissés pour compte, c'est-à-dire ceux qui sont sur le banc de touche.

Les références historiques sur le football sont nombreuses, ce qui enchantera les amateurs. Les autres se laisseront emporter par l'énergie peu commune de cette comédienne, sportive et danseuse accomplie. Le parcours du combattant vécu par les comédiennes sans contrat, est ici mis en parallèle avec les sportifs, éternels remplaçants dans leur équipe. Cette idée originale rend le spectacle particulièrement savoureux, d'autant plus qu'il est émaillé de vidéos et d'archives sonores judicieuses. Bravo Léa !

(ceci n'est) Pas une critique

Me reconnais-je dans ce que je vois/entends ?
Ce n'est pas la condition sine qua non pour apprécier un spectacle, mais quand c'est le cas pour moi (et ce fut le cas ce soir), c'est que le spectacle a atteint son but (je n'ai même pas fait exprès d'utiliser ce terme footballistique). On peut ne pas aimer le football, on pourrait se désespérer de voir à nouveau un « seule en scène » d'une comédienne qui va parler de sa vie et de ses tracas. Pourtant, dès l'échauffement, on est dedans, parce que ça va au-delà des deux sujets pré-cités : On fait quoi de nos rêves ? On fait quoi de notre vie ? Une comédienne qui ne joue pas est-elle toujours une comédienne ? Un joueur qui reste assis sur le banc de touche peut-il s'enorgueillir d'une victoire ? Le parallèle était évident et Léa Girardet nous impressionne par le caractère très documenté de la pièce (on entend les voix d'Aimé Jacquet et Vikash Dhorasoo (« Substitute » chantait Led Zep), on écoute attentivement l'histoire de cette gardienne de but dans les années 60), on est amusé quand elle interprète le fameux discours d'Aimé Jacquet qui pourrait être repris dans tous les cours de théâtre (« Robert, muscle ton jeu ! »), elle nous émeut (et quand je dis « nous », je dis « je ») parce qu'il y a de l'espoir dans tout cela. Léa Girardet aurait très bien pu se contenter d'évoquer sa condition de comédienne en recherche de rôle, cela aurait été certainement réussi, car son jeu est dynamique et son écriture simple et efficace, mais elle a su élever son jeu. Peut-être pas assez pour revêtir le légendaire numéro 10, mais au moins un numéro 9… comme Papin (forever, dit celui qui est né à Marseille…)

Presse Océan

On n'en parle pas assez : le syndrome du banc de touche

Et si football et théâtre faisaient enfin bon ménage ? Dans le cadre de son événement théâtral BAM !, le TU convie une comédienne qui s'interroge sur le «syndrome du banc de touche»...

Il y a 20 ans, en 1998, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du Monde de football et Léa Girardet rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé est rentré dans l'histoire et Léa est restée sur la touche à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme endosse alors le maillot numéro 10 et décide de s'auto-titulariser en suivant les pas du sélectionneur de l'équipe de France. Seule en scène, l'héroïne déroule un véritable marathon théâtral bourré d'humour et de poésie. Alors, joue là comme Léa !

« Le banc de touche est la salle d'attente des incertains, des timides, des maladroits, des sensibles, des trop sensibles, des douteux, des précaires, des suiveurs, des rêveurs... Un sas de sécurité pour toute personne encline aux doutes et à la peur de l'échec. Il s'agit ici de se demander quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable. Pourtant, il y a fort à parier que le succès se rencontre aussi en faisant l'expérience de l'échec... » - Léa Girardet

Le Blog de Nestor

Du côté du théâtre privé, parce qu'à Nector, on n'est pas sectaire, je ne peux que vous conseiller *Le Syndrome du banc de touche* par Léa Girardet au Théâtre de Belleville (vu et approuvé), jusqu'au 30 novembre, qui met en parallèle son quotidien de comédienne en galère à celui du footballeur remplaçant. C'est drôle et touchant.

Les Glorieuses

LES FEMMES ONT ENFIN LEUR NEWSLETTER

REVUE DE PRESSE : EVA RECOMMANDE

Championnes du Monde ! *Le Syndrome du Banc de Touche*, le meilleur spectacle de la rentrée programmé au Théâtre de Belleville ! Léa Girardet, qui a écrit ce seul-en-scène dans lequel elle joue tous les rôles (dont Aimé Jacquet), y fait la comparaison entre les comédiens au chômage et les footballeurs remplaçants. C'est hilarant, c'est fin, c'est percutant.
Et la question de la place de la femme en tant que comédienne dans une industrie dominée par les hommes est très adroitement abordée, apportant un souffle d'énergie très puissant signée la jeunesse de 2018. Accourrez, réservations ici.

« Syndrome du banc de touche », « Hors-jeu » : le foot en scène

Deux spectacles « seul en scène » mettant le football au centre du jeu sont à l'affiche à Paris. L'un émouvant, l'autre grinçant, mais tous deux également convaincants.

Cet automne le football envahit tout, jusqu'au café-théâtre parisien. Au Théâtre de Belleville, Léa Girardet sublime ses errances de comédienne au chômage dans *Le syndrome du banc de touche*, tandis que Charles Nouveau se met *Hors-Jeu* au Théâtre de Dix-Heures, dans la veine caustique propre au stand up. Deux regards décalés sur un sport devenu la référence commune de tous ceux qui avaient dix ans en 1998. Sans s'être concertés, l'une et l'autre jouent en préambule de leur spectacle l'hymne de la Ligue des champions, aussi pompeux qu'immédiatement identifiable…

Léa Girardet construit le sien autour de la figure paternelle d'Aimé Jacquet, dont elle endosse l'éternel survêtement. À ses yeux, l'entraîneur, longtemps si décrié, est le prototype du loser qui finit par se hisser sur le toit du monde. Elle fait également la part belle aux remplaçants : Lionel Charbonnier, inutile troisième gardien des Bleus de 1998, ou Vikash Dhorasso, qui huit ans plus tard traversa son unique Coupe du monde comme un spectre. La pièce joue des allers-retours avec une carrière dramatique qui s'enlise, à travers de pénibles échanges entre l'actrice et son agent, sa conseillère pôle emploi, sa psy…

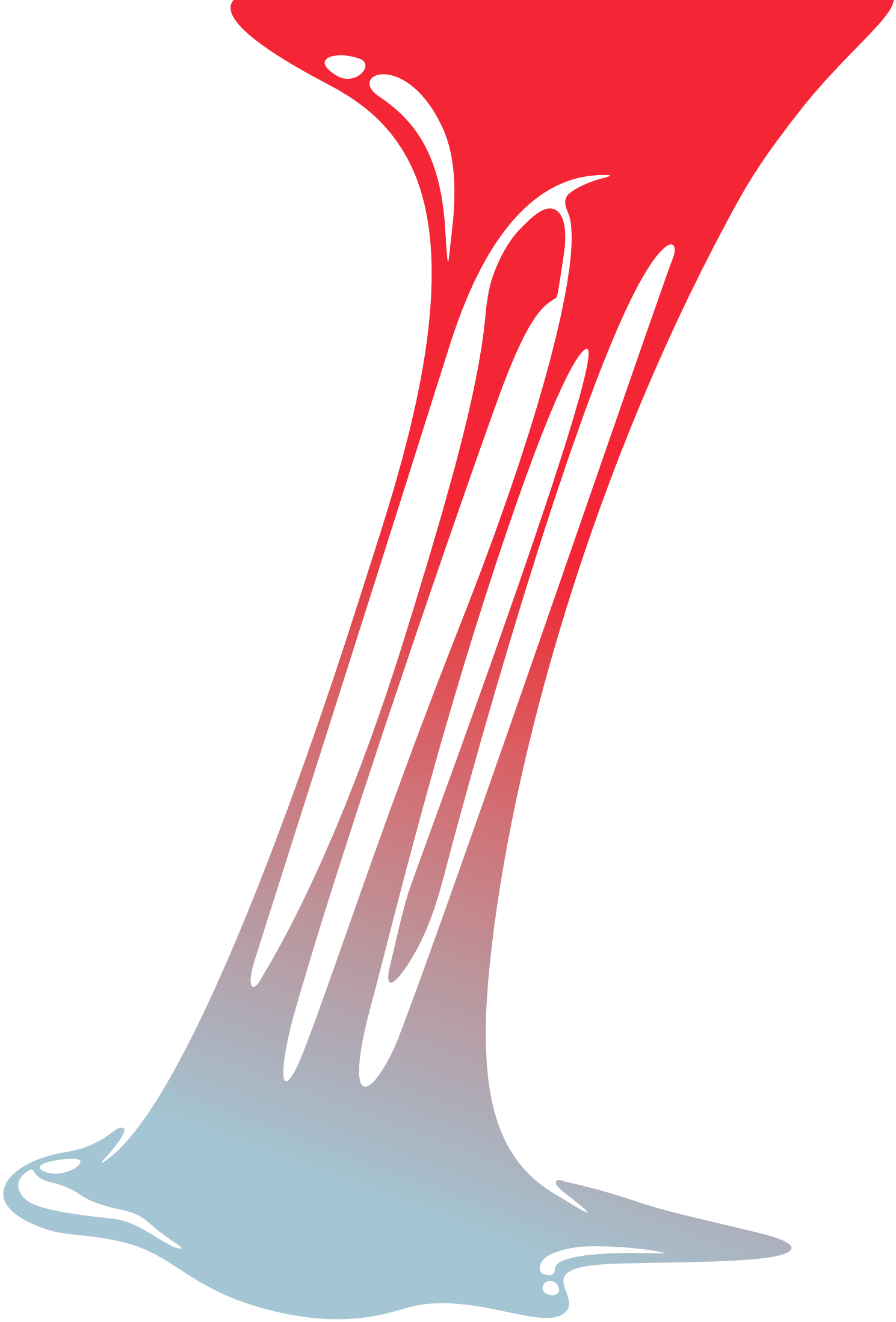
« Le sport et le théâtre sont devenus un seul combat et la thématique de mon projet m'est apparu : la persévérance face à l'échec », explique la jeune femme à la presse. À la fin, on entend la voix d'Aimé, humble et rageur au soir de la victoire de 1998, puis laissant sur le répondeur de Léa Girardet un message d'encouragement valant adoubement. On se surprend alors à être aussi ému qu'elle.

Dégaine de hipster, Charles Nouveau interprète une toute autre partition. Bien que Suisse, il joue avec l'assurance de celui qui évolue à domicile. L'humoriste interpelle le public, improvise, se moque, gentiment. « J'ai écrit ce spectacle pour ceux qui n'aiment pas le foot », prévient-il pour rassurer les rares intrus – intruses – à s'être glissés dans ce parterre d'amateurs éclairés. En deux dribbles et trois passements de jambes, il dézingue les milliardaires du ballon rond – « Savez-vous qu'entre le moment où vous serez entrés et sortis de cette salle, Neymar aura gagné 7 000 € ? » – et règle leur compte aux supporters. On rit, parfois jaune, et souvent de soi : qui aime bien châtie bien, dit l'adage.

Puis Charles Nouveau en vient à son tour au récit personnel d'un gamin, peu doué balle au pied, qui découvre l'envers du monde merveilleux du ballon rond. Là aussi, l'histoire se raconte du point de vue du remplaçant. À ceci près que, le jour de la grande finale, celui qui cire le banc de touche repousse l'occasion inespérée d'entrer en jeu. Une autre facette de ce « syndrome du banc de touche » dont Léa Girardet et Charles Nouveau démontrent, chacun dans son style, qu'il est finalement tout à fait compatible avec les feux de la rampe.

Philippe Brenot

Je me souviens… Léa Girardet

Pour ses 30 ans, le cadeau d'anniversaire de Léa Girardet était une place pour France-Allemagne au Stade de France. Un clin d'oeil de ses amies à une comédienne qui s'est fait un nom cet automne avec *Le syndrome du banc de touche*, un one-woman-show très réussi qui met à l'honneur la figure bienveillante d'Aimé Jacquet.

Je me souviens de mes courses avec mon amoureux, dans la cour de l'école maternelle. Il s'appelait Arthur, et nous étions les deux meilleurs en sprint.
Je me souviens, en 4e, je me cachais derrière la cabane du stade pendant les cours d'EPS au lieu de faire les trois tours de stade, parce que je détestais ça. Parfois, à la place on fumait une clope avec les copines. Je me souviens de mes trois ou quatre ans d'athlétisme au club de Charenton-le-Pont, près de Paris. J'aimais beaucoup le saut en hauteur et l'idée que, du haut de mes 1,57 m, je pouvais battre des filles plus grandes que moi. J'ai aussi des souvenirs très joyeux de relais.
Mais j'ai tout arrêté quand j'ai découvert le théâtre.
Je me souviens m'être jurée, après avoir fini mon premier semi-marathon, que ce serait le dernier. Je me revois encore, vraiment j'avais trop souffert. Je me souviens du troisième but d'Emmanuel Petit, en 1998. J'étais en pyjama, la famille était réunie dans la salle à manger, et ce fut une formidable explosion de joie. À la rentrée suivante, j'ai vu France-Andorre au Stade de France. C'était la première fois que je mettais les pieds dans un stade.
J'avais trouvé ça extraordinaire, même si le match était, parait-il, assez ennuyeux.
Je me souviens, j'étais entourée de frères et de cousins très footeux mais qui me refusaient le droit de jouer avec eux : j'étais trop « violente » disaient-ils, je ne respectais pas les règles.
Alors, pour continuer à faire partie de la bande, je prenais la place du coach.
Et le seul que je connaissais était Aimé Jacquet. Notre compagnonnage est donc ancien.
J'ai ensuite découvert ce formidable documentaire qu'est *Les Yeux dans les Bleus*, vu et revu je ne sais combien de fois. Aussi, quand en écrivant mon spectacle j'ai cherché un mentor pour ma comédienne au chômage, la figure d'Aimé Jacquet s'est immédiatement imposée.
Déjà, à l'époque, celui qui m'intéressait le plus dans l'équipe, c'était l'entraîneur, pas Zidane.
Je me souviens de la célébration de but de Samuel Umtiti contre la Belgique, sa danse joyeuse entouré de ses coéquipiers, et aussi de celle de Benjamin Pavard contre l'Argentine. Lui qui n'est pas programmé pour marquer n'avait rien préparé, alors il a couru vers le banc de touche. J'ai trouvé ça très beau. Quand on a un coup de mou, il faut penser aux célébrations de but. Mentalement, ça fait du bien.